

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.



LE COMMENCEMENT D'ANNÉE.

L'astre qui partage nos jours,
Et qui nous prête sa lumière
Vient de terminer sa carrière,
Et commencer un nouveau cours.
Avec une vitesse extrême
Nous avons vu l'an s'écouler ;
Celui-ci passera de même,
Sans qu'on puisse le rappeler !
Tout finit, tout est sans remède,
Aux lois du temps assujetti,
Et par l'instant qui lui succède,
Chaque instant est anéanti.
La plus brillante des journées
Passe pour ne plus revenir,
La plus fertile des années
N'a commencé que pour finir.
En vain par les murs qu'on achève,
L'on cherche à s'immortaliser ;
La vanité qui les élève,
Ne saurait les éterniser.
L'homme qui de tout est le maître,
Par la même loi doit périr :
Ici-bas commencer à naître,
N'est que commencer à mourir.

L'apparition du Verbe incarné sur la terre est le plus grand fait de l'histoire du genre humain.

LA CIRCONCISION

PREMIER DE L'AN

Une fête aussi solennelle que celle de la naissance du Sauveur devait avoir une octave. Aussi, pendant plusieurs siècles, le huitième jour après la nuit de Noël était chômé sous le titre d'octave de la Nativité de Jésus. On croit que ce fut vers l'année 660 que l'on donna à cette fête le nom de Circoncision de Notre-Seigneur.

Un vieux livre dit, à propos de la célébration de ce jour : " Jésus-Christ a voulu nous faire voir dans ce mystère que quoique la divinité fût jointe à son humanité, il n'était pas venu pour se dispenser de la loi."

Quand l'année commence, l'Eglise offre aux méditations des fidèles un exemple de soumission à la loi établie, comme pour leur dire : " Pendant les jours qui vont vous venir, restez obéissants à qui vous commande au nom de Dieu. Voyez, celui qui n'avait sur sa divine personne aucune marque du péché, n'avait besoin ni de la circoncision ni du baptême ; mais comme il venait enseigner l'humilité, il s'est humilié sous le joug commun..."

Dans la loi de Moïse, il n'y avait rien de prescrit sur le lieu où la circoncision devait être faite ; on peut donc croire que le fils de Marie fut circoncis dans Bethléem, où il est né, puisque les Mages trouvèrent ce divin enfant dans ce même lieu quand ils vinrent l'adorer.

C'était le jour où l'on faisait couler le sang de l'enfant nouveau-né, qu'on lui donnait le nom qu'il devait porter parmi les hommes. Le fils de Dieu avait bien le droit de prendre les noms les plus glorieux, ceux qui avaient été illustrés par les grands rois et les conquérants ; mais non, ce fut celui de JÉSUS, qui veut dire SAUVEUR, qu'il préféra à tous les autres. Aussi on lit ces paroles dans l'hymne de la Circoncision :

" Pour ajouter à leur gloire, les conquérants prennent les noms des nations soumises par leurs armes. — Mais vous, ô Jésus ! vous prenez un nom qui annonce la délivrance ; vous aimez mieux délivrer que conquérir."

Quand j'étais au collège, je me souviens que nos maîtres nous recommandaient d'écrire à la première page de nos cahiers d'études une pensée à la gloire de Dieu, pour sanctifier et rendre notre travail meilleur. Eh bien ! dans ce NOM DE JÉSUS, mais au premier jour de l'année chrétienne, je trouve quelque chose de semblable : pour que les jours qui vont suivre cette première journée nous soient bons, la religion en a marqué la première heure par un nom de rédemption et de salut.

Ainsi, l'homme des champs, qui veut que ses prairies aient de bons pâturages, fait partir et découler tous les ruisseaux qui les arrosent d'une source pure et bien-faisante. Avec les usages tels que l'habitude nous les a faits, les premiers jours de l'an sont en général peu sanctifiés. Les devoirs de société empiètent trop sur les

devoirs religieux. — En cette journée de visites, il y a souvent un bienfaiteur oublié..... c'est DIEU, celui qui envoie les années à la terre pour savoir ce que valent les hommes.

L'Eglise s'est souvent ailligée des restes du paganisme qui signalaient cette première journée du nouvel an..... Les étrennes, si aimées de nous tous quand nous en recevons, et plus douces encore quand nous pouvons en donner, ces étrennes si attendues des enfants, ont été anathématisées par les saints Pères à cause de leur origine païenne.

Le concile de Tours, tenu l'an 566, nous apprend qu'au premier jour de janvier il était ordonné d'opposer le chant des litanies aux chants impies et superstitieux des païens, ce qui marque que ce premier jour de l'an était moins un jour de fête et de joie qu'un jour de pénitence et d'expiation, un jour sans ALLELUIA à l'office.

Vers la fin du septième siècle, l'Eglise abrogea les trois jours de jeûne que les conciles avaient prescrits pour la fin de l'année et le commencement de l'année suivante... Elle exhorta vivement les fidèles à substituer les pauvres à la place des amis, et à convertir les étrennes en aumônes.

Tout la charité chrétienne se retrouve dans ce précepte ; les siècles, dans leur marche, peuvent bien amener quelques changements dans le cérémonial des fêtes religieuses, mais ne changent rien à l'esprit du catholicisme ; il reste toujours pur, élevé, plein d'amour et de mansuétude, de miséricorde et de justice. Et quand les temps seront accomplis, il retournera vers Dieu qui l'a fait, comme ces anges qui venaient visiter les patriarches et les saints remontaient au ciel sans que leurs pieds d'ivoire eussent été souillés de la poussière du monde, sans qu'une plume fût tombée de leurs ailes ! — Les étrennes, les souhaits de bonne année, étant restés un usage établi, la religion y a mêlé sa sagesse et ses conseils. Je me souviens qu'un jour du premier de l'an, vers les neuf heures du matin, — j'étais alors à Rouen, — j'entrai dans l'église de Saint-Maclou ; elle était pleine de fidèles, et son vieux et respectable curé était en chaire.

C'était bien aux pauvres habitants de ce pauvre quartier de venir, la première matinée du nouvel an, demander à Dieu de la force pour travailler et de la résignation pour souffrir ; car en cette paroisse, que les riches habitent peu, résignation et force sont des vertus de première nécessité.

Le bon pasteur parlait à son troupeau avec un ton paternel qui allait à l'âme, et je restai debout dans la foule, trouvant si grand bonheur à l'entendre, que je n'ai point oublié ses paroles :

Beaucoup d'entre vous, disait le vénérable curé, beaucoup d'entre vous sont venus me souhaiter une bonne année, je les en remercie, et, pour que l'année qui